

# MOTION CONSTRUCTION

Le syndicalisme étudiant souffre actuellement d'un manque d'expériences. Ceci est valable tant au niveau national qu'au niveau local. Les syndicalistes des années 70 ont été forgés dans la lutte contre les lois, mesures, réformes, etc. initiés sous Giscard. Dans les années 80, le contexte général avait déshabitué les militants syndicaux étudiants aux luttes (moins la parenthèse 86-88), même s'ils restaient combatifs. Les meilleurs éléments des années de luttes très dures sont quasiment tous en dehors de l'université et se sont insérés professionnellement, ce qui est normal. La période des années 90 se caractérise par la quasi-absence d'expériences de luttes de masse. Nous l'avons vu lors de la lutte contre le rapport Laurent ou actuellement sur le budget. Le syndicalisme étudiant est donc à l'heure présente forte de jeunes dynamiques mais sans «savoir-faire». La question est donc de former toute une génération de syndicalistes étudiant.

Le syndicalisme est fort quand il concentre plusieurs qualités.

## **1- maîtriser une orientation syndicale correcte et intervenir de manière homogène sur la fac.**

La reconnaissance du syndicat est tributaire de la qualité et de la justesse des positions que nous défendons. L'exemple le plus caricatural nous est fourni par Nicole Notat, représentante de la CFDT qui soutient ouvertement le plan Juppé sur la Sécu. Comment préparer les masses à la mobilisation quand on soutient les mesures du gouvernement? Comment convaincre les masses que l'on construit l'instrument de leur défense quand on ne les mobilise pas? Il n'y a pas de rapport psychologique particulier à entretenir avec elles (marketing, langage «moderne», etc.) qui pourrait nous les rapprocher. Seule une orientation correcte qui place notre organisation dans le camp des étudiants peut parvenir à redonner confiance aux syndicats.

Notre discours syndical doit donc correspondre aux intérêts des étudiants. Mais se doter d'un tel discours nécessite que chaque militant syndical connaisse l'orientation de son syndicat (et qu'il la partage).

Une fois que l'on connaît l'orientation à impulser, nous devons informer les étudiants, lorsqu'il y a un mouvement, pour faire reprendre nos revendications par les étudiants eux-mêmes. Nous devons lutter contre toute dérive **spontanéiste** qui livre les luttes à elles-mêmes, qui risquent d'accumuler les revendications comme des catalogues, sans hiérarchie d'importance. Le spontanéisme consiste à se refuser en tant que syndicat à diriger les luttes, les nourrir de nos revendications pour les amener dans une certaine direction. Ce dérapage peut aboutir à une forme de populisme. Il est de la responsabilité de chaque syndicaliste de convaincre les masses que nos positions sont les meilleures.

## **2- lutter contre le mouvementisme.**

Un deuxième dérapage peut exister dans nos activités : le **mouvementisme**. Il s'agit, ici, de se consacrer seulement et uniquement à de «l'agitation» sur le campus. Nous savons que les mouvements ne partent jamais de rien et que la qualité d'un mouvement est dû aux capacités organisationnelles de chacun. Notre syndicat a vocation à être une organisation enracinée chez les étudiants, dans chaque UFR. Le départ d'un mouvement de masse est d'autant plus rapide et fort que les étudiants qu'ils sont organisés. Le syndicat doit servir de levier pour les étudiants.

Nous avons pour tâche de nous construire et d'être d'autant plus vigilant sur cette question que les médias, l'idéologie dominante diffusent l'idée que les syndicats n'auraient par nature pas d'autre objet que de manipuler les étudiants. Malgré cela, le syndicat est là, présent, il a représenté et représentera toujours l'organisation première pour se défendre.

Puisqu'il ne saurait y avoir de génération spontanée pour développer des luttes et construire les syndicats, nous devons porter une attention soutenue aux campagnes de recrutement, à la formation des cadres syndicaux.

## **3- notre construction dans les UFR**

L'ACE-UNEF compte très peu d'étudiants au regard du nombre d'inscrits à l'université. Nous devons nous fixer des objectifs raisonnables d'adhérents par UFR, mais chercher à y parvenir. Le syndicat se construira que si nous nous en donnons les moyens.

Nous pourrions évoquer les UFR où le renforcement est possible :

- Histoire : nous disposons d'un groupe dynamique qui nous laisse espérer d'avoir encore plus d'adhérents. Nous pourrions nous donner comme objectif d'y être 15 d'ici la fin de l'année.
- Géo., Droit, socio, Lettres Modernes : nous pouvons projeter d'être 10 dans chacun de ces départements d'ici la fin de l'année.
- STAPS : secteur neuf pour notre organisation; nous pouvons bien finir l'année à 10. Ce secteur doit recevoir de notre part un soutien réel avec une présence massive de militants régulièrement pour nous faire connaître.
- Sciences : en ayant une présence continue (table une fois par semaine dans le hall propé.) nous pouvons récolter des fruits relativement rapidement. Ayons entre 5 et 10 personnes en Sciences. Nous devrions détacher une ou deux personnes pour la construction de ce secteur.
- Différents départements n'ont pas été évoqués : Langues, Philo., AES, etc. Sans chercher systématiquement à organiser des adhérents isolés, nous devons nous donner comme objectif d'être présent au moins par des cartes dans ces secteurs. 20 adhérents sont à prévoir.

Si nous nous y prenons bien, nous pouvons escompter finir l'année avec plus de 100 adhérents. Notre objectif n'est pas d'être des centaines, car nos capacités d'encadrement des adhérents est limité. Par contre, l'année prochaine, si nos effectifs se maintiennent, si nous disposons de cadres nouveaux et formés, nous pourrions aller vers les 150/200 adhérents.

#### **4- Un syndicat organisé.**

Nous devons être plus rigoureux dans notre travail de construction et imaginer des moyens pour capter à nous des étudiants intéressés. Rendre attractif notre organisation passe aussi par une organisation qui fonctionne bien. Nous devons veiller au bon fonctionnement de l'appareil, à la régularité des réunions, la qualité des ordres du jour des collectifs d'AGE, à une bonne répartition des tâches au sein du bureau de ville et du collectif. Chaque membre du bureau doit être autonome dans son activité.

Nous adoptons l'idée d'un cycle de formation régulier (une fois par mois), où nous approfondissons des sujets de discussion. Cela pourra aller de l'analyse sur le travail de propagande/agitation, à la réalisation d'un tract, à des «dossiers d'actualité» (insertion professionnelle, rythmes universitaire, etc.) ou des débats sur l'histoire de l'UNEF. L'idée générale est que l'on doit ressortir à la fin de l'année avec des militants mieux formés sur toute une série de questions.

Nous devons intégrer de la meilleure façon possible l'ensemble des adhérents qui souhaitent s'impliquer dans le syndicat. Chacun doit pouvoir trouver sa place en fonction de ses dispositions et de ses choix particuliers.

#### **5- Renforcer l'appareil.**

Dans les prochains mois, il nous faudra acquérir du matériel qui soit un véritable patrimoine pour l'UNEF. Nous devrions disposer d'une sono pour une voiture pour les manifestations, d'un mégaphone, d'une armoire pour ranger des archives, d'étagères ...

Nous devons acheter du matériel pour duplicopieur en grand nombre afin de réduire les coûts à l'unité : papier, encre, rouleau de matrices. Nous pouvons envisager un achat regroupé avec le SNES ou la C.G.T.

Sans espérer avoir ce matériel immédiatement, nous pourrions envisager d'acquérir un ordinateur (qui deviennent très abordables) ou un fax.

Tous ce matériel nous impose d'organiser un plan financier en vue d'acheter le maximum. La souscription est à continuer.

#### **Conclusion.**

Notre syndicat aura la meilleure intervention pour défendre les intérêts étudiants qu'à la condition de réunir différents éléments. Nous avons besoin de propagandistes qui sachent analyser, décortiquer les mesures gouvernementales et forger des revendications qui en découlent. Nous avons aussi besoin d'agitateurs qui mobilisent le maximum d'étudiants, interviennent dans les amphis. Nous avons besoins d'organiseurs qui, comme leur nom l'indiquent, organisent les campagnes, le syndicat, et soient les éléments les plus structurants pour le milieu étudiant.

**motion présentée par François Ferrette**